

«Ziboux» et biches bientôt en liberté

A Noiraigue, le parc d'animaux de la Ferme Robert va ouvrir ses portes

Nancy, la petite fille de la Ferme Robert aime bien les «ziboux». Cinq ans seulement et pas la moindre frousse quand elle pénètre dans la volière des grands-ducs. Nancy, comme tous les gosses qui visitent la réserve du Creux-du-Van, aime les animaux. Les «ziboux» de la volière et les biches du grand parc. Mais l'Etat va ouvrir les portes et démonter les clôtures.

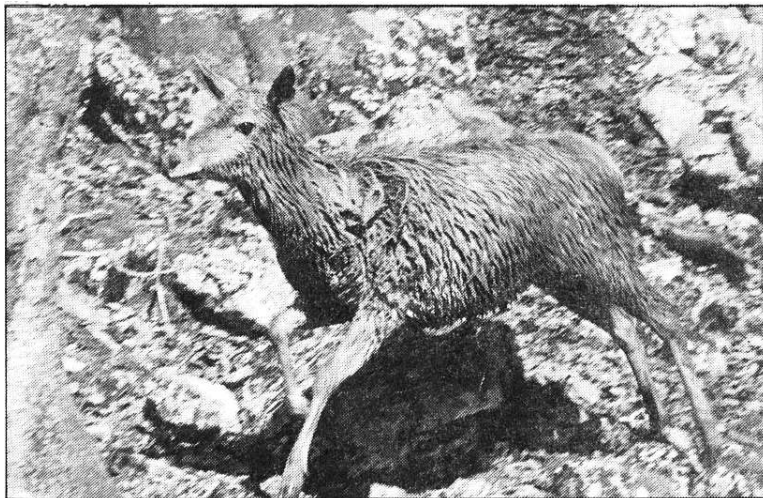
«C'est idiot de mettre des animaux en cage dans une réserve naturelle», explique Cédric Troutot, président de la Commission des réserves. En juin 1984, il fut pourtant l'un des cinq promoteurs du parc d'animaux de la Ferme Robert avec Georges Perrenoud, alors directeur de l'Office neuchâtois du tourisme, Archibald Quartier, Jules-F. Joly, ancien président de la commune de Noiraigue et Paul-E. Farron, inspecteur cantonal des forêts.

«Au départ, ajoute Cédric Troutot, le parc devait servir à la reproduction des espèces que nous relations dans la réserve. Les bouquetins sont partis tout de suite et nous sommes aujourd'hui saturés de hiboux grand-ducs dans le pays.»

Cédric Troutot relève encore que le Service de la chasse «a reçu plus de critiques que d'approbations» pour le parc d'animaux de la Ferme Robert. L'alimentation est coûteuse: il faut nourrir chaque jour les deux couples de «ziboux» avec des rats blancs d'élevage fraîchement tués.

Au Service de la chasse, le nouvel inspecteur Arthur Fiechter confie que la remise en liberté des grands-ducs a été retardée car ils sont en train de couvrir. Un œuf dans un nid; cinq dans l'autre. Quant au sort des deux biches du parc, qui s'ennuient en rêvant à l'amour avec un beau cerf, l'inspecteur s'exclame: «On dirait qu'elles sont en prison.»

Autant de bonnes raisons pour fermer ce parc en ouvrant les portes et en démontant les clôtures. Si rien n'est encore fait pour l'instant, Mary-Claude Dias-Glauser, tenancière de la Ferme Robert, regrette déjà cette décision: «Le week-end, de nombreuses familles grimpent ici pour voir les cerfs ou



Une biche dans le parc. Cherche cert, désespérément...

(Impar-Charrère)

les hiboux. Les gosses sont émerveillés en découvrant une faune qu'ils n'ont que très rarement l'occasion de voir en liberté.»

A la Ferme Robert, l'histoire se répète. Un premier parc d'animaux fut liquidé en 1917. «Les fourrages manquèrent et il fallut débarrasser les animaux», expliquait Jules-F. Joly, président de la réserve et du parc du Creux-du-Van, le 13 juin 1964, en annonçant l'ouverture d'un nouveau parc. Il ajoutait: «La suppression du parc laissa de grands regrets et c'est avec nostalgie qu'en parlent ceux pour qui il évoque de beaux souvenirs d'enfance.»

La création de ce jardin zoologique jurassien avait coûté 60.000 fr. En particulier pour construire un abri. Le tiers de la somme fut récolté auprès d'industriels et de banquiers. Le reste par le biais d'une souscription publique; l'Etat apporta également sa contribution.

«Nous voulons que le parc du Creux-du-Van soit l'œuvre du peuple neuchâtois dans son ensemble» affirmait encore Jules-F. Joly en 1964.

Il y a des œuvres qui vieillissent mal.

JJC